

Ici et ici. Les yeux et la tête.

Entretien sur le changement de stratégie
avec la commandante de YPJ, Heval Sozdar



Entretien avec la commandante de YPJ, Heval Sozdar, le 6 août 2021.

Le combat est un processus

L'interview a été réalisée en kurde/allemand avec l'aide d'une Heval. Le texte a été révisé par la suite pour assurer une meilleure lisibilité.

Heval Barbara: Après le retrait militaire d'Afrin, le mouvement a lancé un processus d'analyse, de critique et d'autocritique. La guérilla du XXI^e siècle est le résultat de ce processus. Que s'est-il passé là-bas, comment peut-on l'imaginer ?

Heval Sozdar: Tout d'abord, je tiens à dire que nous avons déjà vécu de nombreux combats différents. Mais pour répondre avec force en tant que mouvement, nous devons aussi connaître l'histoire des luttes de résistance du passé.

Nous ne voulions pas la guerre, mais la société et la population se retrouvent dans une situation dans laquelle elles sont tuées et chassées de leurs maisons. C'est pourquoi la lutte armée ne peut être évitée. Nous devons nous battre pour continuer à vivre et pour défendre le peuple. Nous ne sommes pas un État et nous ne voulons pas l'être. C'est aussi pourquoi le seul choix est de se défendre par la lutte.

Particulièrement au début de la révolution, nous avons développé nos connaissances principalement grâce aux Hevals des montagnes (c'est-à-dire les combattants de la guérilla du PKK qui sont organisés dans le HPG et la guérilla autonome des femmes YJA-Star. À la suite des attaques de l'EI, ces unités ont contribué à la création des unités de défense du peuple et des femmes YPG/YPJ. Le mot Heval pourrait être traduit par camarade, mais il repose sur un concept idéologique propre, c'est pourquoi nous ne l'avons pas traduit). Ils sont aussi en lutte avec la mort. Dans les montagnes, on se bat en petits groupes : on y va, on frappe, on revient et on se cache. C'est la méthode.

À cette époque, les moyens technologiques de la guerre n'étaient pas encore aussi avancés. En 2000, le processus de développement de la technologie a commencé et le combat s'est transformé en combat tech-

nologique. Les méthodes de combat au sol contre des personnes ou des chars, par exemple, étaient connues, mais il fallait maintenant acquérir de nouvelles connaissances pour ce nouveau combat. Un changement devait être amorcé pour développer des méthodes et des techniques permettant de lutter contre la technologie de guerre. Il est important de reconnaître les différences entre la lutte contre une milice, un État ou des moyens technologiques de guerre.

Maintenant, nous nous posons la question suivante : nous savions autrefois comment nous battre. Mais maintenant, nous devons le réapprendre. Comment devons-nous nous battre maintenant ? Comment poursuivre aujourd'hui la lutte contre ces armes technologiques militaires ? Mais je voudrais aussi dire que cette lutte ne concerne pas seulement la technologie. Une analyse de Serokatî (traduit le leader, c'est-à-dire Abdullah Ocalan) dit : „La plus grande technique est l'homme lui-même“. Il s'agit pour l'être humain de savoir au mieux comment il est, comment il a appris des choses, ce qu'il doit faire. Ce qui est important, c'est la profondeur de l'idéologie d'une militante. Tout le monde se demande „Comment se fait-il que trois ou quatre personnes se battent contre cette technologie ? Comment font-ils ?“.

La réponse à cette question est la suivante : cela dépend de la force de l'objectif d'une personne. Si l'objectif d'une personne est forte, elle peut réussir même contre ces moyens technologiques. Vous devez croire en votre objectif et avoir confiance en lui. Lorsque vous connaissez la force de votre objectif, cela affecte votre personnalité et vous donne une volonté forte, une âme résistante. Cela vous rend fort. Vous pouvez être proche de la mort tous les jours. Mais cette volonté, cette âme forte et résistante vous fait tenir debout et aimer la vie encore plus. Elle vous permet de tout faire par amour et pour la vie.

Il est également demandé : „Qu'est-ce qui, dans notre paradigme, nous rend si forts, nous donne un si grand pouvoir ?“ C'est l'amour pour la vie et tout faire pour cet amour. Trois choses dans notre paradigme sont très importantes et nous rendent de plus en plus forts : une société démocratique, l'écologie et la liberté des femmes. Ce sont trois objectifs puissants qui doivent être compris. Mais il ne suffit pas de les comprendre, vous devez faire quelque chose pour eux, les intégrer à votre personnalité. Vous devez vous éduquer chaque jour et intégrer ces connaissances dans

votre propre mentalité.

Le système a évolué au cours des dernières années, si bien que nous menons maintenant une bataille à un autre niveau. Par exemple, comme ces deux dernières années contre la pandémie de Corona, qui vient du système et a été perpétuée par lui. Même cela doit être combattu. L'ennemi veut que la vérité, l'être humain, simplement tout soit démonté. Le virus a surtout séparé les gens les uns des autres.

La vérité de notre paradigme est exactement le contraire. Rapprocher les gens, et non les séparer, et perpétuer la vie commune. La vie en commun est la racine de la convivialité sociale. Si les gens se dispersent et se séparent les uns des autres, il n'y a rien. Il n'y a pas d'amitié, il n'y a pas d'humanité. Vous n'avez plus de sentiments et vous ne pouvez pas continuer à vivre avec une autre personne.

Ces sentiments, cette société de solidarité, cette personnalité peuvent encore être trouvés chez les femmes. Un point important dans la lutte est que nous nous éduquons chaque jour, que nous évoluons et que nous n'oublions jamais ce qu'est notre idéologie et notre paradigme. Nous savons aussi que tout n'est pas facile et beau dans la vie. Mais c'est aussi une raison pour nous de nous éduquer et d'y réfléchir.

Pour nous, les gens sont importants. Mais pour le système, pour l'ennemi, d'autres facteurs sont importants. Quand nous regardons notre peuple, nos Hevals, nous voyons un très grand avancement, une très forte volonté et une très forte foi. Mais quand vous regardez l'ennemi, les soldats turcs, l'EI ou les autres, il n'y a plus de volonté et il n'y a en fait plus de lutte.

Bien que, lorsque nous avons combattu l'État islamique, nous avons vu qu'il y avait aussi une foi dans l'EI. C'était une foi islamiste à laquelle ils adhéraient, mais c'était aussi une foi pour laquelle ils se battaient. Mais bien sûr, nous avons et avons toujours notre foi, notre confiance, notre objectif auquel nous croyons et pour lequel nous nous battons.

Ecoutez, l'EI n'a pas eu à s'occuper du peuple du tout. Il a suffi qu'ils lèvent leur drapeau pour que les gens s'enfuient. Mais quand les gens ont vu notre drapeau, ils se sont immédiatement rassemblés. Et là, vous pouvez voir ce que les Hevals ont réellement construit ici et quel genre de sentiments nous avons donné aux gens.

La lutte contre l'EI nous a permis de beaucoup développer notre expéri-

ence : Comment se battre dans les villages et dans les villes, ce qui est nécessaire pour cela, quels changements nous devons faire.

Nos Hevals n'étaient pas très expérimentés. Les premières forces dans la lutte étaient en fait les jeunes de la société, car ils savaient comment se battre dans les villes. Ils se sont réunis avec nos Hevals des montagnes, se sont battus et nous avons appris d'eux. Dans ce processus d'apprentissage, nous avons dû donner de nombreux Şehids. Les Hevals des montagnes et nous n'avions pas l'habitude de nous battre en grand nombre. C'était vraiment très dur pour nous. C'était également très difficile pour les commandants qui menaient la lutte, car eux aussi n'ont appris à se battre que dans la lutte dans laquelle ils ont combattu. Le combat s'est poursuivi ainsi jusqu'en 2018. La coalition (l'"Alliance internationale contre l'État islamique" dirigée par les États-Unis) a ensuite mis en place son propre travail.

Au Rojava, nous n'avons pas mené une guerre d'agression. Pour nous, il était important de défendre les gens ici et de chasser l'EI.

La tactique de l'EI était d'attaquer avec de grands groupes, d'utiliser toutes les méthodes de lutte en même temps et d'aller directement vers les Hevals.

Nous avons également dû réanalyser et réévaluer la manière dont les États se battaient. Nous avons dû apprendre ce qu'est réellement cette lutte avec les moyens technologiques. A quoi servent-ils ? Comment peut-on s'en défendre ? Les moyens technologiques ne comprennent pas seulement les avions à réaction ou les drones. Ils comprennent également des agences de renseignement, comme le MIT turc. C'est une arme importante pour l'ennemi. Une autre tactique de l'ennemi consiste à envoyer de nombreuses personnes dans nos structures.

En outre, 60 % de la lutte se fait désormais aussi par le biais des médias et des informations. Ainsi, ils continuent leur guerre spéciale (şerê taybet) contre le peuple. Exemple : Une nouvelle est partagée dans les médias qui n'est pas du tout vraie. Comme elle est partagée par de nombreux autres canaux, elle est finalement acceptée comme une vérité.

Nous avons un dicton kurde. On dit : „Si quelqu'un vous dit 40 fois que vous êtes fou, vous deviendrez fou“. Avec les nouvelles mensongères, ils essaient de miner notre unité et tous nos efforts. Ils veulent nous dire : „Nous ferons tout pour que ces messages deviennent réalité“. D'aut-

re part, ils veulent briser notre âme résistante avec ces nouvelles. C'est pourquoi j'ai dit au début : la personne elle-même est importante. L'objectif est important. La volonté est importante. Contre tout cela, l'être humain est le facteur important.

Dans ce processus, des changements sont nécessaires. Nous avons effectué ces changements dans notre mouvement et dans notre système. Maintenant, nous sommes habitués à nous battre en grands groupes. Contre l'EI, les Hevals du Rojava, à certains endroits, se sont parfois battus avec un, deux ou trois mille Hevals.

Un tabûr (unité de combat) était composé de 50 personnes. Notre premier changement a été de réduire nos effectifs. Cela ne signifie pas que nous ayons réduit tous les groupes. Il s'agit principalement de réduire le mouvement. Par exemple, il peut y avoir cent mille hevals au total en mouvement, mais dans de nombreux groupes qui agissent à leur tour dans quelques mouvements. Le plus important dans ce changement est que chaque équipe (unité de combat de quatre combattants) sache comment vivre ensemble. Qu'ils sachent comment s'éduquer eux-même. Qu'ils sachent garder l'âme ensemble et faire une action ensemble. C'est très important.

Nous devons également apprendre qu'une équipe ne doit être visible pour personne mais plutôt être semblable à un fantôme. Nous faisons parfois l'erreur que tout le monde nous voit et c'est dangereux. L'ennemi a maintenant une nouvelle tactique avec laquelle il obtient des informations de nous. Il nous envoie beaucoup de personnes et cela devient dangereux pour nous quand toutes les équipes sont connues de tous.

L'information va à l'ennemi. C'est pourquoi nous la protégeons, nous sommes secrets, nous nous assurons que personne ne nous voit.

Nous avons également décidé de n'utiliser pratiquement aucun dispositif technique, comme les téléphones portables. Bien sûr, cela ne signifie pas que nous ne savons pas comment les utiliser.

Mais nous savons aussi que si nous les utilisons, l'ennemi obtiendra encore plus d'informations. Se détourner de ces dispositifs techniques nous a donné de très bons résultats. Certaines personnes du MIT elles-mêmes ont déclaré que depuis que nous avons renoncé aux téléphones, elles ont des difficultés à obtenir des informations.

Un autre changement est que nous avons spécialisé nos éducations mili-

taires, nos académies selon les disciplines.

Nous comprenons que si une militante ne sait pas comment manier l'arme qu'elle a entre les mains, c'est comme si elle tenait un simple bout de bois. Il ne suffit pas d'en comprendre juste un peu. Tout le monde peut toucher une arme, tout le monde peut prendre une arme. Mais il s'agit de savoir comment vous la manipulez, comment vous l'utilisez.

Il s'agit d'être professionnel. C'est pourquoi, pour changer, nous avons rendu nos secteurs encore plus actifs et professionnels. Bien sûr, cela signifie aussi qu'une fois que les Hevals sont dans leur secteurs, ils y restent et deviennent très professionnels.

Nous avons adopté cette tactique de la guérilla et c'est aussi mieux pour nous. Le nombre de personnes dans une lutte n'a pas nécessairement d'importance. Ils sont peut-être peu nombreux, mais ils sont très professionnels dans leurs disciplines.

Dans le passé, certains hevals emmenaient leur mère, leurs parents, avec eux au combat. À l'époque, le nombre de personnes était plus important, mais en quoi cela pouvait-il être utile ? Si vous avez un grand nombre de personnes mais qu'elles ne savent pas utiliser leurs armes, cela ne fonctionnera pas. Ce travail, cette lutte signifie que vous devez vraiment être très professionnel dans votre secteur. C'était également un changement important pour nous afin de poursuivre notre lutte avec succès.

Le troisième niveau de changement est notre travail sous terre, par exemple dans les tunnels. Ces systèmes sous le sol vous protègent et sont un soutien pour vous dans la bataille, peu importe sa force. Vous pouvez également les utiliser pour vous protéger contre de nombreux moyens technologiques de guerre. Le peuple arabe qui vit à Gaza, par exemple, est un grand exemple pour nous ici. Ils continuent à vivre sous terre et à se protéger de cette manière.

Serekanî a été un processus très important et très résistant pour nous. Les Hevals qui ont combattu là-bas, qui sont morts au combat, sont sacrés pour nous. Mais pourquoi avons-nous réellement perdu là-bas ? Parce que nous nous sommes battus contre les moyens technologiques de la guerre, sur le terrain et non sous le terrain.

Il y avait d'autres alternatives pour combattre à Serekanî, mais elles n'ont pas été perçues. Se battre sur terre était déjà une erreur. Et il y a eu d'autres erreurs aussi. Par exemple, si les Hevals avaient utilisé leur

parapluie le soir, nous n'aurions pas donné autant de Şehids. Comme les Hevals n'étaient pas certains de pouvoir se déplacer avec le parapluie, ils ne l'ont pas utilisé. C'est pourquoi beaucoup des Hevals sont morts. Bien sûr, nous ne voulons pas que cela se reproduise et nous ne voulons pas éduquer les Hevals de cette manière, mais leur apprendre comment se protéger, ce qu'il faut faire différemment, quelle a été l'erreur.

A quoi servent les drones ? Ils veulent nous localiser et ensuite nous bombarder. C'est pourquoi nous devons nous cacher.

Mais comment se cacher ? Pas n'importe comment. Vous devez faire attention à ce que vous utilisez, à la façon dont vous vous rendez invisible. C'est un combat où nous devons penser de manière très détaillée. Par exemple, si vous n'avez pas besoin d'eau ou de munitions, vous n'avez pas besoin de sortir. Si tu en as besoin, tu sors. Et tout cela, bien sûr, nous pouvons le stocker sous terre pour que les Hevals n'aient pas à sortir. Nous menons cette bataille avec notre foi en nous-mêmes et en nos Hevals, en sachant que des expériences nous ont été données et que nous mènerons la bataille avec ces expériences.

Pour cela, il faut de la patience. Pour cela, vous devez savoir à quels éléments vous devez faire attention afin de combattre de la bonne manière. C'est là que se trouve notre attention. Vous devez également bien analyser et voir ce que vous pouvez faire autrement si quelque chose ne fonctionnait pas. Vous avez besoin de cette spécialité dans votre personnalité et c'est ce à quoi nous travaillons.

Ce sujet est vraiment très vaste, vous pouvez donc expliquer et parler de beaucoup de choses à ce sujet. Bien sûr, vous pouvez aussi continuer la lutte sur terre. Pour cela, nous avons aussi des éducations où nous apprenons cela et l'enseignons à nos Hevals.

En tant que mouvement de femmes et en tant que femmes, nous sommes dans un processus où nous avons un agenda fort avec nos éducations, notre concentration et nos réflexions. Nous croyons en nous-mêmes et que nous pouvons faire avancer les choses en tant qu'exemple pour les autres femmes. C'est une vérité que, par exemple, dans la lutte, les jeunes femmes n'ont pas tant d'expérience.

Mais l'autre vérité est la suivante : au combat, les femmes sont celles qui se battent le plus selon les règles et qui font attention à la discipline. Dans un endroit où se trouve la femme, la couleur de la vie est bien dif-

férente. La femme peut pousser n'importe qui dans la mauvaise direction si elle le veut, ou elle peut aussi le pousser sur le bon chemin. Parce que le lien entre la femme et la vie est très fort.

C'est un résumé général du processus, de notre lutte.

Heval Barbara: Cette description générale nous donne l'occasion de reprendre des impulsions pour notre propre combat.

Il y a tellement de phases entre Efrîn, Serekanî et la situation actuelle. A Efrîn, beaucoup de gens y sont allés, la quantité de personnes a joué un rôle. Avec Serekani, on peut identifier les premiers pas qui mènent à la direction d'aujourd'hui.

Heval Sozdar: Ce que j'ai dit jusqu'à présent s'applique partout, bien sûr. Vous pouvez continuer cela partout. Que vous soyez en Europe ou au Rojava, partout. Ce sont des points importants. Je voudrais donner l'exemple de la lutte entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie (Le conflit frontalier au Haut-Karabagh). En fait, les deux forces, les Arméniens et les Azerbaïdjanais, étaient de force égale. Mais ce qui a changé, c'est que la Turquie a aidé l'Azerbaïdjan à y introduire de nouveaux moyens technologiques de guerre. Que les Arméniens n'aient pas évolué est ce que nous avons compris de cette lutte. Dans un désert vide, les Arméniens ont mis des chars et de nombreux soldats, mais au-dessus se trouvaient les jets qui les ont bombardés. Les Arméniens ont utilisé les tactiques de la vieille lutte, mieux une lutte à l'ancienne. Cela a fonctionné dans le passé, mais plus maintenant. Il est maintenant important de savoir comment rendre la technologie de guerre inefficace, que faire contre la technologie qui vole au-dessus de vous et vous bombarde. Quelles sont vos tactiques ? Personne ne doit prétendre que les États sont invincibles. Nous avons l'expérience de la résistance à la technologie de guerre. Un regard sur l'histoire nous montre que des personnes sont allées dans l'espace et en sont revenues parce qu'elles pensaient que c'était possible. Ce que je dis, c'est que nous devons évoluer. Vous ne pouvez pas continuer à vivre dans le passé. Pour se développer, il faut bien sûr des connaissances. C'est pourquoi j'ai dit au début que nous devons connaître l'histoire et la lutte du passé afin de pouvoir poursuivre la lutte d'aujourd'hui.

Nous ne disons pas que nous sommes parfaits ou que nous n'avons pas

de défauts. Non. Mais nous croyons aussi en l'expérience que nous avons acquise au cours des dernières années et que nous pouvons réussir à mettre fin à la lutte. Nous avons appris la technologie de la guerre. Nous savons maintenant ce que cela signifie, comment la combattre et quelles ont été nos erreurs.

Nous savons que si notre ennemi commence à travailler, nous devons travailler dix fois plus. Et nous savons aussi que nous avons encore des vides dans les œuvres sociales que nous devons combler et où nous devons faire notre travail plus activement. Dans notre processus, nous avons également vu que lorsque nos Hevals dans les YPG, HSD (Forces démocratiques syriennes, également abrégé en SDF/QSD/DKS) et YPJ, organisent et éduquent leurs familles pour la révolution, cela accomplit déjà beaucoup. Ce n'est plus comme avant : maintenant, il suffit de prendre une photo et de l'envoyer partout. Alors vous avez déjà touché un grand nombre de personnes. Le système capitaliste ne peut plus cacher beaucoup de choses.

Heval Barbara: Ce que tu décris me fait penser à la question suivante : Comment mène-t-on les luttes dans les villes ? Ainsi, par exemple, au cœur du fascisme ou de l'impérialisme turc. La technologie de la guerre et le changement qu'elle décrit ont beaucoup à voir avec la question de la guerre urbaine. Et puis quelle est la différence avec la guerre du peuple ?

Heval Sozdar: La lutte urbaine est une tactique de la lutte du peuple. Les expériences de la lutte urbaine peuvent être poursuivies dans la lutte du peuple. La lutte du peuple est la perspective stratégique pour nous. Il y a trois points importants dans la lutte du peuple. Le premier est la société, le peuple. La deuxième est vos forces armées, par exemple le HSD, les YPG, les YPJ, et la troisième est que vous construisez une défense dans la société elle-même sous la forme de forces d'autodéfense. Nous prenons tout cela comme une expérience et lorsque nous en avons besoin, nous lançons les changements nécessaires et allons plus loin. Dans le combat dans les villes, vous devez en fait utiliser toutes les tactiques. Par exemple, vous pouvez utiliser vos grosses armes lourdes. Ou vous pouvez faire une action en tant que sniper. Ou vous pouvez utiliser des mines et faire des actions de sabotage.

Où vous pouvez cacher votre petite équipe quelque part et apparaître soudainement pour attaquer. Oui, vous pouvez utiliser de nombreuses tactiques pour vous battre dans la ville. Plus tôt, nous avons dit que vous deviez aussi construire un système souterrain et vous y battre. Mais cela ne veut pas dire que nous devons entrer dans la clandestinité et ne jamais en sortir. Non. Nous pouvons aussi nous battre et vivre sur terre. Mais sous la terre se trouve aussi un chemin pour nous et il est important que nous trouvions notre chemin pour pouvoir lutter avec succès. Nous devons être comme un fantôme. Pour que personne ne nous voie. Personne ne nous voit, mais nous sommes là. Mais où sommes-nous ? Pour nous, par exemple, lorsqu'une rue ou un village d'une ville nous échappe, cela ne signifie pas que toute la ville est perdue. Non, nous continuerons à nous battre. Nous pouvons faire de la rue ou du village qu'ils nous ont pris un enfer pour eux. Ce serait également très faible si nous disions quelque chose comme : ils nous ont pris un village et maintenant nous devons nous retirer parce qu'ils arrivent et nous bombardent avec leurs jets et leurs drones. Parce que c'est exactement comme ça qu'ils veulent nous rendre faibles et briser notre foi, notre confiance. Mais nous ne l'acceptons pas comme ça.

Dans le passé, notre lutte dans les villes consistait à avancer un pas après l'autre sur le terrain. On prenait quelques maisons, on continuait. On prenait quelques maisons, on continuait. Mais maintenant, ce n'est plus important pour nous. Ce qui est important pour nous maintenant, c'est, par exemple, de savoir où nous pouvons installer une mine.

Où nous pouvons faire un suïqast (opération de sniper). Où on peut entrer avec nos groupes ou frapper avec les armes lourdes. Dans certains endroits, nous serons très mobiles et très actifs. Dans quelques endroits, nous serons tranquilles, mais beaucoup de choses s'y passeront.

Un autre point important est de ne pas permettre aux gens de quitter les villages. Parce que la chose la plus importante dans la lutte du peuple est que le peuple reste. Si le peuple reste, alors l'ennemi ne peut pas bombarder autant. Maintenant, notre travail consiste aussi à transmettre ce savoir aux gens pour qu'ils restent. En plus de cela, nous travaillons aussi à construire quelque chose dans les lieux, dans les maisons des gens, pour que les gens puissent se défendre s'ils sont bombardés.

C'est une lutte, c'est une révolution.

Il se peut que nous donnions aussi beaucoup de Şehids pour cela. Pour le peuple.

Heval Barbara: J'en viens au dernier point. Il s'agit de l'internationalisme. Que signifient les derniers développements pour l'internationalisme qui doit se développer davantage avec et pendant la lutte?

La question de la spécialisation, du développement et de la mise en œuvre du savoir-faire technique doit être incluse. La plupart d'entre nous vivent et luttent au cœur de la bête, le capitalisme et l'impérialisme, où des développements hautement technologiques sont mis en œuvre au nom du profit, de la concurrence et des positions de pouvoir.

Pourquoi ne pas s'approprier les connaissances et les possibilités qui en découlent pour le processus révolutionnaire ?

Heval Sozdar: Chez vous, c'est encore plus difficile.

Nous sommes dans notre patrie. Nous sommes ici avec notre peuple, avec notre famille, par exemple au Rojava. L'ennemi nous attaque très fortement et, bien sûr, nous avons aussi notre histoire, comment nous sommes arrivés à ce jour et tout ce que nous avons vécu.

Nous l'avons en direct, si proche. Nous le sentons, nous le voyons, nous le vivons. Mais en dehors d'ici, les gens vivent au cœur de ce capitalisme et là, bien sûr, beaucoup de choses sont technologisées. Savoir comment c'est ici, de le voir, de le vivre, de l'expérimenter, est très éloignée de cela. C'est certainement la raison pour laquelle nous devons rassembler et poursuivre ces efforts ensemble. Mais il faut aussi l'apprendre et en prendre conscience. Par exemple, je vis dans le capitalisme.

J'ai un travail, une famille et tout le reste, mais je dois aussi comprendre ce que cela fait de moi. Vous devez comprendre cela au plus profond de vous-même.

Chez les humains, c'est tout à fait naturel : si quelqu'un s'approche de vous et vous attaque, vous avez vos réflexes. Vous donnez une réponse et vous vous défendez. En Syrie, par exemple, l'État syrien n'attaquait pas souvent les gens directement, mais il changeait en fait beaucoup de choses et les assimilait aussi. Au Bakur (c'est-à-dire la partie nord du Kurdistan, qui est sous occupation turque), par contre, l'histoire était toujours la suivante : les enfants étaient tués. Les gens ont été battus et tués.

C'est pourquoi la révolution et la résistance étaient si fortes au Bakur au début. Par conséquent, si vous vivez dans le capitalisme, vous devez savoir que même s'il ne vous attaque pas directement, il vous attire quand même vers lui. Quand vous voyez et vivez cette attaque en direct, vos réflexes se déclenchent. Vous dites : „D'accord, alors je vais me battre“. Nous ne disons pas que c'est la faute des personnes qui vivent en Europe. Parce que le capitalisme fait ça, l'ennemi fait ça.

On peut aussi le dire comme ça : c'est même bien qu'ils aient encore ces connaissances, ils ont une connaissance interne et font leurs recherches. C'est en fait la plus belle des choses.

Il y a aussi beaucoup de Kurdes qui sont partis en Europe ou aux États-Unis. Ils étaient pris dans ce système. Parce qu'ils ont oublié leur vérité et leur histoire. Ils sont connectés au système et ne font plus qu'un.

Leur situation, leur position est bien sûr une grande tristesse pour nous. Comment est-ce possible, de venir d'une telle histoire et puis... ?

L'attitude, la participation de nos Hevals internationaux est une force et un moral très importants pour nous.

Heval Barbara: Avez-vous quelque chose à ajouter ? Je pense que c'était une très belle fin.

Heval Sozdar: Merci beaucoup pour l'interview ! Pour nous, il est très important de partager nos expériences et de les transmettre à d'autres personnes, surtout à l'extérieur et surtout en tant que mouvement de femmes. C'est un devoir de donner cela aux autres femmes. Dans cette mer pleine de femmes, toutes les femmes ont une place. Transmettre toutes ces expériences aux autres est un héritage pour nous. Chaque femme a le droit de recevoir cet héritage et de vivre ces expériences. Beaucoup de gens parlent de ces Amazones, vous en avez peut-être entendu parler.

Parce que nous vivons aussi sur cette terre, cette histoire est également importante pour nous. Nous avons écrit beaucoup de choses avec le sang. Nous avons sacrifié beaucoup de gens pour ça. C'est un héritage pour nous. Nous ne pouvons pas dire que nous avons construit tout cela. On a fait tout ça. Bien sûr qu'on ne l'a pas fait.

Beaucoup de souvenirs nous ont été donnés par notre histoire, aussi. Ça

nous a donné une grande motivation. Et c'est pourquoi nous ne pouvons pas dire que tout vient seulement de nous. Mais bien sûr, nous avons aussi résisté pour cela. Nous avons construit quelque chose. Au nom de tous les Hevals, de tous les commandants de l'YPJ, nous vous remercions.

Heval Barbara: Je vous remercie vraiment beaucoup pour ce message que je peux emporter et transmettre. Surtout aux jeunes femmes, aux femmes qui se lèvent et résistent : vous trouvez aussi une continuité dans la lutte. Cela peut être difficile. Mais il y a toujours la possibilité de voir quelles sont les prochaines étapes. Et celles-ci peuvent être mises en œuvre avec beaucoup de succès. Et c'est aussi ce que défendent les femmes de l'YPJ.

Heval Sozdar: Ici et ici. Les yeux et la tête.